



## **Note conceptuelle**

### **Féministes ou non ?**

**Nouvelles voix et nouveaux savoirs sur le genre, les droits des femmes, les relations femmes/hommes, les rapports de domination, aux Suds et aux Nords<sup>1</sup>**

## **RENCONTRES INTERNATIONALES FRANCOPHONES<sup>2</sup>**

**Maroc, 5-7 décembre 2013**

Ces rencontres se situent dans un contexte mondial de crises multiples, économiques, politiques, sociales, mais aussi culturelles et épistémiques (savoirs et connaissances). Entre pluralité des perceptions et des interprétations, savoirs fondateurs situés<sup>3</sup>, pratiques d'un côté et risques d'instrumentalisation, de dépolitisation et de dilution, de l'autre, cette initiative internationale entend permettre à l'ensemble des personnes qui en seront parties prenantes de croiser leurs regards. La multiplicité des conceptions du « genre » et des féminismes, notamment à partir de la diversité des mouvements et organisations de femmes, féministes, pour les droits des femmes, dans toutes leurs dynamiques passées et en cours va ainsi pouvoir s'exprimer.

Ces rencontres sont l'occasion de discuter **quatre grandes questions** :

---

<sup>1</sup> Dans ces rencontres, les notions de « Nord » et de « Sud » sont considérées comme elles-mêmes construites par les rapports de domination de genre, de classe, de « race », d'âge... Elles sont utilisées pour simplifier la « représentation » géographique de l'Europe de l'Ouest et de l'Amérique du Nord d'une part et des autres parties du monde d'autre part.

<sup>2</sup> Le terme « francophone » désigne ici un espace géographique réunissant des pays partageant la langue française : Afrique du Nord, Afrique de l'Ouest, Afrique centrale, Océan indien, France, Belgique, Suisse, Luxembourg, Québec. Toutefois, les organisatrices des rencontres souhaitent privilégier la forte participation des acteur-trices des Suds.

<sup>3</sup> En référence à la théorie féministe du point de vue et au concept de « savoirs situés » de Sandra Harding : « Une des bases épistémologiques des études féministes comme des études ethniques est donc que la connaissance est située [positional] et qu'elle reflète la perspective et les valeurs du producteur de connaissance... » (Harding, 1991 ; Collins, 1990. Réf : <http://remi.revues.org/2359?lang=en> ).

- Qui cherche à redéfinir les relations femmes/hommes, les rapports de domination et les hiérarchies consubstantielles entre genre, classe, « race »<sup>4</sup>, tradition, religion, âge, identité sexuelle, etc. ?
- De nouvelles voix s'expriment-elles et sont-elles entendues ? De quoi parlent-elles ? Peut-on parler de savoirs propres ? De renouvellement des luttes ? Si ces paroles sont en émergence, qu'est-ce qui en est les origines ?
- Par quelles voies s'expriment-elles ? Avec quels moyens, selon quelles formes ? Dans quels lieux, milieux ? Selon quels rythmes ? Selon quelles stratégies de contournement au manque grandissant de temps ? Par quels canaux ?
- Existe-t-il une réelle pluralité du concept de genre et du féminisme ? Est-elle visible ? La controverse est-elle dynamique, constructive ou au contraire excluante, contre-productive ? Conflictuelle ? Pourquoi, sur quoi portent les consensus ? Les enjeux, contradictions/conflits ?

### **1/ Objectifs des rencontres**

Les objectifs que les organisatrices, l'Association **Genre en Action**, portant le **Réseau idoine**, et l'association **Assaida Al Horra** au Maroc, donnent à ces rencontres sont les **innovations méthodologique et épistémique** sur le thème « **Nouvelles voix et nouveaux savoirs sur le genre, les droits des femmes, les relations femmes/hommes, les rapports de domination, aux Suds et aux Nords** » dans les pays francophones. En contexte mondial de crises multiples, l'ambition est de favoriser le croisement de contenus et formats sur les pratiques de terrain, les projets associatifs, les expériences de plaidoyers, les actions politiques, les recherches-action et les approches plus conceptuelles et théoriques afin d'enrichir les modèles et études académiques.

Il s'agit de :

- Rendre visibles des analyses et mises en perspective, venant d'expériences de terrain ou de travaux de recherche qui, à ce jour, sont sous-représentées, ignorées voire dévalorisées ;
- Faire émerger et valoriser des recherches et des expériences de Francophones sur le thème des rencontres, les croiser entre elles et avec celles d'autres sphères linguistiques et les documenter ;
- Favoriser l'expression de témoignages et la participation de personnes qui n'ont pas souvent la parole, notamment des jeunes et des femmes de la « base »<sup>5</sup> ;
- Alimenter le Réseau des Observatoires de l'Égalité de Genre mis en place par Genre en Action ainsi que ses autres projets en cours<sup>6</sup>.

---

<sup>4</sup> En analogie à la terminologie anglo-saxonne, nous utilisons le terme « race » pour signifier les origines ethniques, au sens large, et les rapports d'inégalités/de domination qui les accompagnent.

<sup>5</sup> Cette terminologie est utilisée afin de définir les populations pauvres, en milieu rural ou urbain. Elle est particulièrement employée par les organisations sur le terrain en Afrique.

<sup>6</sup> <http://www.genreenaction.net/spip.php?rubrique160>

À ces fins, le **parti-pris** de ces rencontres est de remettre l'**oralité** à la place qu'elle détient majoritairement dans les pays concernés afin de laisser au plus grand nombre, y compris celles et ceux qui en ont le moins les moyens, la possibilité de participer. La **participation** apparaît effectivement aux organisatrices comme la **clé du changement des paradigmes de genre**. L'idée est donc de **délocaliser** autant que faire se peut **les débats en amont et pendant l'événement** (voir partie approche méthodologique).

## **2/ Repères pour les débats – cadre théorique**

Les **trajectoires plurielles**, les **contextes**, les **représentations**, les **expériences** et **pratiques politiques diverses des femmes et certains hommes dans le monde** s'accommodent différemment des **termes « féminismes », « genre », « droits de femmes », « égalité »**. De nombreux mouvements de femmes sont liés à d'autres revendications : nationalistes, anticolonialistes, anti-apartheid, antiracistes, altermondialistes, écologiques, indigènes, etc. Toutes les féministes francophones du Sud ont-elles investi le débat à partir des mêmes perspectives et considérations ? Leurs lectures sont-elles différentes, sinon opposées, aux lectures mises en circulation par leurs homologues occidentales ? Certaines ont rejeté l'universalisme du genre<sup>7</sup>. D'autres mettent en garde contre un afro-centrisme ou cherchent à dépasser les clivages entre Nord et Sud. Dans ce cas, peut-on parler d'un unique mouvement de femmes, d'un unique féminisme, ne serait-ce qu'au niveau panafricain ? Qu'en est-il des clivages selon des lignes linguistiques, selon les générations ? Quel est le rôle de la diaspora ? Dans chaque contexte, les féministes ne sont pas nécessairement unies : les militantes dans les mouvements sociaux peuvent être éloignées de celles des ONG ou d'autres initiatives « genre » institutionnalisées, notamment par les bailleurs et des « mécanismes nationaux ». D'autres travaillent sur le genre, sur l'égalité hommes/femmes, sur les droits des femmes, sans se reconnaître dans la théorie ou le mouvement féministes, voire en se revendiquant antiféministes. D'autres encore se revendiquent de l'action radicale, directe. Certaines se disent sans voix, sans espaces, sans lieux d'expressions, alors qu'elles vivent des oppressions multiples, y compris au sein de leur genre.

Ce type de différences ou divergences est fréquemment occulté ou souvent traité en marge des colloques et rencontres sur le genre, les féminismes et les mouvements de femmes. Le débat pointant l'absence de consensus est marginalisé, considéré comme futile ou même dangereux pour la lutte des droits des femmes et plus encore pour la lutte contre les rapports de domination. Pourtant, c'est dans l'**analyse critique et réflexive** de ces clivages que les concepts et stratégies féministes peuvent faire changement social et dépasser le contexte critique d'inégalités, de rapports de pouvoir qui régissent les relations sociales partout dans le monde.

Aussi, ces rencontres voudraient représenter le lieu de **plusieurs débats autour d'enjeux majeurs** qui traversent les actions de ces différents mouvements, ces débats ouvrant à leur tour de nouvelles perspectives de questionnement, notamment **épistémiques**.

Ces enjeux s'articulent autour de **quatre axes** :

---

<sup>7</sup> Voir notamment Oyèrónké Oyèwùmi : <http://www.codesria.org/IMG/pdf/1-Introduc.pdf>, p. 21.

1. **Situer le(s) féminisme(s) au cœur des enjeux actuels du développement** : Existe-t-il un projet de société féministe ? Où se situent les différents féminismes sur les échiquiers politiques nationaux et internationaux ? Quels économies, sociétés, pouvoirs politiques, cultures, épistèmes sont en jeu au niveau global ? Comment le contexte de mondialisation influe-t-il sur le quotidien des femmes, aux niveaux législatif et réel ? Quels rôles y jouent les TIC ? Par ailleurs, en contexte de virtualisation accélérée, quelle est l'influence de la pensée dominante sur les « mots » locaux à travers les TIC et comment, inversement, les TIC peuvent faire transgression de genre ?
2. **Traiter la récurrente question des liens entre féminisme(s) et genre** : Le féminisme est-il une simple importation de l'Occident ? Les mouvements de la diaspora imposent-ils leur version du féminisme aux mouvements locaux ? Peut-on affirmer qu'il existe des féministes « élites » qui imposent une vision à celles de « la base » ? Le féminisme local existe-t-il ? Existe-t-il un féminisme ou des féminismes ? Qu'en est-il des perceptions, critiques, compréhensions, réappropriations, etc., du concept de « genre » et de ses liens avec les féminismes selon les courants de pensée et les géographies du monde ? Le genre sonne-t-il la mort du féminisme ? En est-il une version postmoderne, dépolitisée ou institutionnalisée, ou en permet-il le renouvellement et l'extension ?
3. **Questionner le genre et l'intersectionnalité des situations d'inégalité ou de domination** : Comment se vivent, se problématisent, se politisent et s'intègrent concrètement les croisements du genre avec la « race », la classe, l'orientation sexuelle, l'âge, le handicap, dans différents contextes ? Où se situent toutes celles et ceux qui ne se reconnaissent pas dans l'institutionnalisation du genre ? Qu'en est-il de la rencontre entre genre, religion, féminismes et femmes ?
4. **Interroger les notions d'universalisme, de culturalisme, de relativisme culturel et les croiser avec les féminismes** : Les droits des femmes sont-ils universels ? Comment concevoir la place de la notion d'individualité et de liberté individuelle dans les différentes cultures ? Qu'en est-il des liens entre droits humains et droits des femmes ? En partant du constat que ces notions sont nées en Occident, quelle est leur application/existence, éventuellement selon d'autres termes, sur d'autres terrains ? Comment réfléchir les enjeux des langues, des traductions, des sens des mots dans les langues vernaculaires, notamment dans les pays francophones d'Afrique ?

À travers ces quatre axes, l'interrogation de la nature située des savoirs de chacun-e – dépendant de la situation des personnes : son genre, sa classe, sa « race, son âge, son milieu, etc. – sera transversale et systématiquement accompagnée d'une réflexion sur les implications qu'une telle contextualisation peut et doit avoir sur leurs pratiques. Il s'agit en effet d'établir en quoi les différentes postures conceptuelles influencent la façon dont les praticien-nes agissent dans les champs économique, du plaidoyer, de l'évaluation, du suivi, etc. Les organisatrices ont à cœur de **garder et d'organiser le lien entre théorie et pratique.**

### **3/ Protagonistes des rencontres**

**Genre en Action (GeA)** est un réseau de 3 000 organisations et personnes (militant-es, praticien-nes de terrain, chercheur-e-s, universitaires, activistes) soutenant la prise en compte du genre dans le développement. Créé en 2003, il œuvre pour la promotion et la reconnaissance de l'approche « genre et développement » ainsi que celle des droits des femmes dans l'espace international francophone. L'Association Genre en Action, composée d'une trentaine de membres fondateurs, a été créée en novembre 2009 pour porter et animer le réseau.

Les membres du réseau proviennent d'une cinquantaine de pays. Ces personnes et leurs organisations ont leur histoire, leur contexte, leur vécu au quotidien, leurs opinions. Leurs postures et savoirs envers le(s) féminisme(s) et le genre sont « situés ». Depuis 10 ans, au titre de cette diversité qui est un enrichissement et un défi constant, il-elles tentent d'atteindre leur objectif d'avancer vers la justice dans les relations sociales et l'égalité entre les femmes et les hommes.

**Assaida Al Horra** est une association féministe régionale basée à Tanger-Tétouan au Maroc créée en 1996 qui œuvre pour la promotion des droits humains et l'égalité des chances entre les sexes. Basée sur des valeurs d'équité, de dignité, d'égalité, de liberté, conjuguant organiquement l'égalité de genre à la démocratie sociale, politique, économique et culturelle, elle agit sur tout le territoire national en faveur de l'empowerment politique, économique et socioculturel des femmes marocaines, la diffusion de la culture égalitaire, la lutte contre toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, la consolidation du mouvement féministe régional et national et entend infléchir les politiques et les programmes gouvernementaux en ce sens.

Depuis 14 ans, l'association a mené des activités de défense et de promotion des droits humains des femmes, de consolidation des capacités des associations de femmes dans la région de Tanger/Tétouan, dans les zones urbaines et rurales, des campagnes de sensibilisation, d'alphabétisation, d'éducation civique égalitaire, auprès de plus de 6 000 bénéficiaires. Elle a également offert des prestations de services sanitaires et d'orientation juridique et psychologique au profit des femmes victimes de violence de genre. Elle a aussi organisé une bibliothèque spécialisée dans le domaine (4 660 livres, documents, outils audiovisuels, revues, etc.), des recherches et études en femmes et genre, des conférences et tables rondes de réflexion relative à ces questions, et des Caravanes sur les droits humains des femmes dans les quartiers défavorisés et les communes rurales. Actuellement, étant donné le processus de démocratisation que connaît le Maroc, Assaida al Horra opte pour des actions de construction démocratique égalitaire au niveau territorial à travers la proposition, le plaidoyer, l'incidence politique, le renforcement des capacités, etc.

En novembre 2013, le **Réseau Genre en Action fêtera ses 10 ans d'existence**. L'occasion pour ses membres de réaffirmer leurs engagements multiples et diversifiés, de se lancer de nouveaux défis et d'ouvrir tant leurs perspectives d'actions et de recherches que leurs champs d'intervention géographique et générationnel.

La co-organisation des rencontres par **Assaida Al Horra** revêt un intérêt particulier dans le contexte politique actuel où la **crainte du recul sur certains acquis arrachés de haute lutte par les féministes** n'est pas à écarter. Selon **Assaida Al Horra**, cet événement permettra à des organisations du mouvement féministe marocain de prendre du recul par rapport à leur propre parcours et de s'inscrire dans une perspective internationale enrichie de la diversité de leurs expériences.

#### ***4/ Publics ciblés par les rencontres***

Ces rencontres visent la participation d'un public très large de femmes et d'hommes d'une grande mixité d'un point de vue des âges, des origines géographiques, sociales et ethniques, des appartenances associatives ou institutionnelles, des statuts (recherche, plaidoyer, militantisme, actions de terrain, syndicalisme, média, réseautage/réseau social numérique, enseignement, etc.), sans oublier les personnes « multicasquettes » qui se trouvent à cheval sur ces catégories ou encore les rebelles, les sans voix. Elles s'adressent à des personnes qui travaillent d'une manière ou d'une autre sur le thème des rencontres.

La **langue** des rencontres sera le **français**.

#### ***5/ Dates et lieu***

5-7 décembre 2013 (sous réserve)

Maroc, Tanger, Institut national de l'Action sociale

#### ***6/ Approche méthodologique***

À travers ces rencontres, Genre en Action et Assaida Al Horra cherchent à **expérimenter de nouvelles pratiques, à innover dans la manière de croiser des savoirs**, idées, analyses, convictions, expériences, conceptualisations et rêves.

Aussi, fondées sur le **concept des savoirs situés**, ces rencontres donneront la possibilité à chacun-e des participant-es de dire « d'où elle-il parle » sous une forme qui lui est propre. L'idée de base est de laisser une grande place à l'**oralité**, de diversifier les prises de paroles, de rompre avec les hiérarchies sociales internes comme celles entre jeunes et aîné-es et de créer un climat de confiance, un mode de fonctionnement **interactif et horizontal, transdisciplinaire**, un espace qui permette la contradiction constructive et une valorisation des prises de paroles qui ne soient pas exclusivement académiques.

A ces fins, deux processus ont été choisis par les organisatrices.

D'une part, les **contributions** lors de panels pourront prendre la forme de **communications académiques** tout autant que des **entretiens**, des **témoignages**, des **clips**, des **récits oraux de vie**, des **présentations d'expériences pratiques de terrain**, des **performances**, des **installations**, des **expositions**, voire des **expositions itinérantes**, des **sketches**, **mettant en scène des situations d'inégalité de genre ou de domination**. Leur présentation pourra se faire **sur place** ou **en ligne** sans que la présence de la personne ou du groupe qui propose sa contribution à Tanger soit nécessaire (voir partie contributions). Par ailleurs, des ateliers seront consacrés à des **débats simples ou contradictoires**.

D'autre part, pour l'ensemble de ces choix méthodologiques, les **rencontres** seront **délocalisées** : ces ateliers se dérouleront **simultanément dans plusieurs lieux francophones**. Elles connaîtront **deux temps forts** : avant et pendant l'événement.

### Avant l'événement

Grâce à son **comité de pilotage**, les organisatrices vont lancer un appel à contributions dans différents lieux et veiller à ce que la méthodologie de participation retenue soit largement diffusée, suivie et intégrée. L'intérêt de ce comité est qu'il est composé de personnes impliquées sur le terrain, en mesure de s'adresser à un tissu associatif ou à des groupes susceptibles de répondre favorablement à ce type d'appel (voir partie comité de pilotage). Les **personnes ou groupes intéressés** à répondre pourront alors soit **préparer leur contribution**, ensemble ou séparément, sous la forme qu'il-elles souhaitent (en utilisant leur téléphone mobile pour se filmer ou s'enregistrer puis pour diffuser leurs images, en publiant ce qui a été filmé ou photographié sur un blog, en écrivant un article académique, etc.), soit **préparer le débat délocalisé** auquel ils-elles souhaitent participer du lieu où ils-elles sont aux dates des rencontres. Localement, plusieurs personnes pourront ainsi se rencontrer avant et pendant l'événement, se poser des questions sur le genre, les féminismes..., sur leur lieu de vie. Ils-elles pourront parler (ce qui n'est pas toujours le cas).

Cette **méthodologie** présente au moins l'intérêt de potentiellement créer une **dynamique locale** si elle n'existe pas déjà, de la renforcer ou de l'interroger.

### Pendant l'événement

Sur place, les rencontres accueilleront un nombre de personnes limité à 100. En revanche, les débats délocalisés permettront aux personnes qui le décident et au nombre qu'elles souhaitent, de se mobiliser, d'organiser et de participer à différents débats, « ailleurs », dans d'autres lieux, à Dakar, Ouagadougou, Antananarivo, Kinshasa, Bruxelles, Genève, Bordeaux et partout où une connexion Internet est possible.

Le planning sur place tiendra compte des envies d'échange, de débat, de co-construction. Un programme aéré (accordant beaucoup de place aux échanges) sera établi sur la base de propositions de contributions laissant des espaces de créativité et d'échanges spontanés et croisés.

Le programme se structurera autour de six temps (d'une 1/2 journée) autour des quatre grands axes précités :

1 <sup>er</sup> temps	Ouverture (allocutions, explications, etc.) Faire connaissance : d'où parlons-nous ? Objectifs et enjeux des organisatrices
2 <sup>e</sup> temps	Axe 1 : Féminismes et enjeux actuels
3 <sup>e</sup> temps	Axe 2 : Liens entre Féminismes et genre
4 <sup>e</sup> temps	Axe 3 : Genre et intersectionnalité
5 <sup>e</sup> temps	Axe 4 : Universalisme, culturalisme, relativisme culturel et féminismes
6 <sup>e</sup> temps	Et maintenant ? Leçons à tirer, perspectives d'actions et de recherches, projets de collaborations Clôture

Au cours de ces différents temps, certains ateliers seront consacrés à des **panels** où les différentes contributions, académiques et autres, seront présentées et discutées (voir partie contributions).

D'autres ateliers seront consacrés aux **débats croisés** entre personnes présentes à Tanger et personnes réunies « ailleurs », pour discuter entre elles et simultanément du même sujet. Ces débats seront rendus possibles par l'usage des technologies de l'information et de la communication (TIC) ce qui en soi est un parti pris des organisatrices qui entendent **utiliser les TIC pour le genre** et pas seulement analyser le genre dans les TIC.

D'autres ateliers encore seront dédiés à des **débats contradictoires** qui pourront ou non être croisés avec les autres lieux, seront virtuels ou non.

Hors des six temps « officiels » (soirées, temps de pause) les participant-es pourront proposer des films, des expositions, des lectures, réaliser des entretiens oraux, filmés, etc. avec leurs homologues.

### **Les débats délocalisés et croisés**

Il s'agit par ce format de mettre en relation synchronisée et simultanée des lieux de débats, de renouer avec la tradition du débat public, de faire avancer ou d'animer les débats qui traversent le quotidien des femmes et de leurs organisations dans les pays francophones. Cette activité permet la création de dynamiques croisées entre quartiers des Nords et des Suds, espaces urbains et ruraux, réseaux, acteur-trices, sans cadrage pré-identifié, sur des thèmes qui les unissent, alors que la géographie mondiale tend à faire croire le contraire.

Le principe est également de pouvoir confronter les idées des un-es et des autres, au travers de débats locaux vivants et d'un débat international virtuel simultanés, autour d'une même problématique (celle de l'axe). En soi, le processus rompt avec la hiérarchisation des savoirs, notamment entre les Nords et les Suds.

Il s'agit enfin de faire la démonstration que cette mécanique est simple, peu coûteuse, facilement appropriable, répliquable à tout moment et donc totalement autonome.

Bien sûr, ce point de départ peut paraître vague ou flou ou encore compliqué mais la mise en place de ces débats croisés participe d'un processus dynamique féministe spécifique : la défense des libertés individuelles pour ceux-elles qui ne « peuvent pas parler »<sup>8</sup> et la situation des savoirs. En effet, ce processus, les questionnements et les contradictions qui vont forcément émerger permettront aux organisatrices de l'affiner peu à peu, de façon dynamique et surtout de concert avec les participant-es et les organisations-relais locales, le processus de mise en relations internationales devenant également un sujet de débat en soi, comme une amorce des différents débats qui auront lieu avec les populations locales.

Seuls un ordinateur sur le lieu de débat local, une connexion Internet, un logiciel de téléphonie par Internet – gratuit – (comme Skype) et un espace réel où les personnes peuvent se réunir sont nécessaires. Les idées principales soulevées au sein des débats locaux sont alors diffusées et retransmises *in vivo* et simultanément partout dans le monde.

---

<sup>8</sup> Spivak, Gayatri Chakravorty 1988, *Can the Subaltern Speak? (Les Subalternes peuvent-elles parler ?)*, traduction française de Jérôme Vidal, Paris : Amsterdam, 2006), in Nelson, Cary & Grossberg, Lawrence (dir.), *Marxism and the Interpretation of Culture*, Chicago : University of Illinois Press, 738 p., p. 271-313.



Un mode emploi précisant les modalités exactes de mise en œuvre du processus des débats croisés sera fourni en temps voulu aux groupes des personnes locales intéressées par cette initiative.

Il est également possible d'envisager un « chat » pendant l'atelier, afin d'en garder archive, puis de l'analyser et de la diffuser dans le cadre de la capitalisation des rencontres (voir partie Productions attendues).

Les échanges se feront en français. Aussi, si une traduction est nécessaire sur place, elle devra être prise en charge localement.

## **7/ Propositions de contributions**

Les contributions associent communications académiques et modes d'expression pluriels comme des récits oraux de vie, des performances, des mises en scènes de situations, des entretiens, des témoignages, des clips, des présentations d'expériences pratiques de terrain, des installations, des sketches, tout autant que des actions spontanées. L'ensemble de ces contributions peut être parlé, enregistré audio ou filmé (y compris avec un téléphone mobile), l'important étant de fournir un fichier électronique exploitable. Les personnes qui participent aux rencontres pourront également proposer des interventions spontanées **pendant** l'événement.

Les personnes/structures intéressées peuvent faire des propositions de communication **préalablement** au colloque **avant le 31 mai 2013**. Les propositions émanant de collectifs et organisations sont encouragées, ainsi que les propositions issues de réflexions croisées entre organisations.

Les présentations des propositions préalables se feront selon un **formulaire en ligne**  
> [https://docs.google.com/forms/d/1Kkp9RIaX0tsWKIRQNA0FWMC-LLWJE8MFZiSWIOv\\_NGI/viewform](https://docs.google.com/forms/d/1Kkp9RIaX0tsWKIRQNA0FWMC-LLWJE8MFZiSWIOv_NGI/viewform)

Ce formulaire inclura les informations suivantes :

- Axe traité
- Forme de la contribution : académique, autre (à préciser)
- Durée prévue (que ce soient pour les communications académiques, les performances, les visionnages de films, les enregistrements audio, les interventions spontanées, ceux-ci sont limités à 15 minutes afin de laisser du temps au débat)
- Support (écrit, audio, vidéo, autre)
- Format (oral, fichier numérique, dvd, cd, autre)
- Besoins spécifiques : type de lieu, matériels requis, autre
- Profil de la/les personnes ou structures qui proposent la contribution

Le comité de pilotage donnera un retour (acceptation, mise en lien avec d'autres « proposant-es » pour une co-construction, demande de réorientation, etc.) **avant le 30 juin 2013**. Pour faciliter l'organisation et assurer une bonne logistique, les propositions préalablement acceptées seront à détailler davantage **avant le 31 juillet 2013**, selon une trame fournie ultérieurement. Pour participer à un débat croisé, la date limite est fixée **au 31 mai**.

**Pour lire l'appel à contribution et en savoir plus sur les débats délocalisés/croisés :** <http://www.genreenaction.net/spip?article9318>

### ***8/ Productions attendues/capitalisation***

Les rencontres donneront lieu à la production d'une série de supports médias qui seront diffusés en direction de différentes cibles : institutions internationales, instituts de recherche, organisations de femmes ou féministes, médias, ajoutés à tous les organismes ou personnes qui en feront la demande. Les produits prévus sont :

- une synthèse des rencontres sous forme d'un numéro spécial du bulletin thématique de Genre en Action « FOCUS Genre » ;
- les actes des rencontres sous forme d'un ouvrage analytique en version imprimée ou électronique ;
- la publication des contributions audiovisuelles des rencontres en format DVD ;
- la publication des contributions et des échanges ayant eu lieu lors des rencontres (y compris les échanges chat pendant les débats) sur le site de Genre en Action.

Des suggestions peuvent être faites par les participant-es sur les formes de capitalisation.

### ***9/ Comité de pilotage***

Un **comité de pilotage** est constitué dont le mandat est de :

- concevoir le cadre conceptuel et méthodologique de ces rencontres ;
- rédiger l'appel à manifestation d'intérêt à partir du cadre théorique et méthodologique ;
- lancer l'appel à contributions et élaborer une grille d'évaluation et de critères de classement des propositions ;
- initier la recherche de partenaires-relais sur les terrains ;
- recevoir les contributions dans les différents formats proposés en faire une lecture critique quel qu'en soit le support (écrit, audiovisuel), afin d'établir un programme et une méthodologie de participations finaux ;
- organiser le programme des rencontres et l'animation des journées sur place ;
- valoriser les rencontres et organiser la capitalisation de l'ensemble du processus d'élaboration de l'événement.

Les personnes membres de ce comité de pilotage émanent à ce jour de Genre à Action et d'autres organisations de la société civile et du milieu de la recherche.

### ***10/ Partenaires techniques et financiers***

Ministère français des Affaires étrangères  
Laboratoire Les Afriques dans le Monde (LAM), UMR CNRS-Sciences Po Bordeaux  
Recherche d'autres partenariats en cours.

**Pour nous contacter :** [rencontres@genreenaction.net](mailto:rencontres@genreenaction.net)